

TERRIBLE INCENDIE A ANNABA

Mort atroce d'une vieille femme

Une vieille femme âgée de 70 ans est morte brûlée vive dans un incendie qui s'est déclaré jeudi vers 2 heures du matin à la salle omnisports de la cité Safsat à Annaba.

Deux blessés légers et 5 malades chroniques ont été secourus sur place avant d'être évacués sur le CHU Ibn-Rochd où ils ont été gardés en observation. Le pire a été évité grâce à l'intervention des éléments de la Protection civile qui ont rapidement réussi à maîtriser le feu qui allait se propager aux bâtiments voisins.

La salle omnisports transformée en centre de transit abrite 49 familles sinistrées qui y vivent depuis 4 ans dans des conditions très pré-



caires : insalubrité, promiscuité, installation électrique dangereuse, panneaux de séparation en feuilles de bois mince, réchauds à gaz butane sans évacuation, toilettes

communes et déchets qui traînent à chaque coin.

Selon un des sinistrés, des cris ont été entendus vers 1h45 du matin, une épaisse fumée se dégageait de l'un des box, très vite les flammes se sont étendues et les occupants, pris de panique, couraient dans tous les sens.

«On avait bien essayé d'éteindre ces flammes à l'aide de seaux d'eau mais sans succès», nous déclare une jeune femme. Alertée, la Protection civile dont le siège est à quelques centaines de mètres dépêcha sur les lieux de gros moyens, le directeur de cette institution était sur les lieux et supervisait les opérations d'évacuation. Un poste médical avancé a été monté sur place et les premiers soins avaient été prodigués par une équipe spécialisée en collaboration avec la direction de la santé de la wilaya.

Une enquête a été ouverte par les services de sécurité pour déterminer les causes exactes de cet incendie qui a endeuillé une famille et qui a failli provoquer une catastrophe.

Pour rappel, ces familles ont bénéficié d'un projet de logements (actuellement en construction) dans le cadre de la formule LSP et seront relogées bientôt.

M. Rahmani

**PRIVATISATIONS
Les travailleurs de la
Laiterie de Drâa Ben Khedda
crient au bradage**

Ils n'ont pas bien terminé l'année 2006, et à l'allure prise par la situation, ils risquent de traverser, ces tout prochains mois, une pénible épreuve, les centaines de travailleurs de la Laiterie de Drâa-Ben-Khedda, cet autre fleuron de ce qui reste comme entreprise, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, qui, malgré la dure conjoncture qui leur est imposée, continue à tourner plus ou moins bien. L'objet de leur crainte ? La privatisation de l'entreprise qu'ils qualifient ni plus ni moins que de «bradage» et, évidemment, contre laquelle ils se disent mobilisés. En fait, ce n'est pas la perspective désormais acquise de la privatisation qui les a fait sortir de leurs gonds, comme ils tentent de l'expliquer à travers un document adressé au premier magistrat du pays. «Cette privatisation est un fait, mais nous ne pouvons croire que les détenteurs de la décision finale, qui doivent appliquer les lois de la République, acceptent qu'elle se fasse au détriment des salariés», écrivent-ils en guise de préambule de ce qui a pris les contours d'un appel afin que la Laiterie de Drâa-Ben-Khedda ne soit pas cédée à cet acquéreur potentiel qui s'avère être selon eux «un fabricant clandestin, non professionnel (...) faisant l'objet d'une suspension de production depuis 2004, parce que son produit ayant été jugé impropre à la consommation». Selon le collectif des travailleurs, sous l'égide de la section UGTA, la proposition émise par le potentiel acquéreur de la Laiterie de Drâa-Ben-Khedda devait être purement et simplement rejetée en raison du fait qu'il (le potentiel acquéreur) a soumissionné en tant que personne physique, sous-évalué l'entreprise et est demeuré l'unique postulant. «Son offre est dérisoire par rapport à l'estimation des experts et en conséquence elle devait être impérativement rejetée», jugent les travailleurs de la laiterie de Drâa-Ben-Khedda. Si le potentiel acquéreur a été laminé par les représentants des travailleurs à travers cette lettre adressée au premier magistrat du pays, les «décideurs» ont, eux, également reçu leur volée de bois vert. Ces décideurs dont l'accord de principe donné à l'auteur de l'offre d'achat a été jugé «curieux», la Laiterie de Drâa-Ben-Khedda, qui a généré depuis sa filialisation des bénéficiaires d'un montant de plus de 98 milliards de centimes, s'apprête à être cédée avec une facilité déconcertante, nous apprennent les travailleurs. C'est pour stopper cette cession pas au-dessus de tout soupçon, si l'on doit se fier à leur argumentaire, que les travailleurs ont décidé de s'adresser au président de la République.

Azedine Maktour

VISITE D'OULD-ABBES

**Relogement de 19 familles
et aide de 15 millions de centimes**

La réaction du gouvernement suite au terrible incendie qui a ravagé la salle omnisports et où une vieille femme a trouvé la mort ne s'est pas fait attendre. M. Djamel Ould Abbès, ministre de la Solidarité a été dépêché expressément hier pour s'enquérir de la situation des sinistrés et prendre les mesures adéquates à même de diminuer un tant soit peu les souffrances de ces citoyens.

Ainsi, après avoir constaté l'ampleur des dégâts causés par le feu, le ministre a donné des instructions en vue de reloger 19

familles à partir d'aujourd'hui samedi, le reste, 30 autres familles, sera transféré dans un nouveau centre de transit en attendant la réalisation de leurs logements à la cité Rym construits dans le cadre de la formule LSP.

Ces familles, dont la plupart vivent en dessous du seuil de pauvreté, n'ont pu s'acquitter de leur participation, aussi M. Ould Abbès a décidé d'octroyer à chacune d'entre elles la somme de 15 millions de centimes pour les aider à bénéficier de ladite formule.

M. R.

LA «NOUVELLE STRATEGIE» DE BUSH SERA ANNONCEE CETTE SEMAINE

«Il est minuit, Dr Walker !»

Le George W. Bush qui s'apprête à annoncer sa nouvelle stratégie en Irak, probablement mercredi prochain, est un homme fini. Il est exactement dans la situation d'un Johnson annonçant l'envoi de troupes supplémentaires au Vietnam, pour «assurer la victoire» et «faire rentrer dignement les boys au pays». On connaît la suite...

C'est quand même une drôle de gymnastique ! Expédier davantage de troupes pour garantir le retour de tout le corps peut s'expliquer si l'on se fixe des objectifs clairs, c'est-à-dire un calendrier de retrait échelonné. A ce moment-là, on peut comprendre que les besoins de la logistique exigent la présence d'un grand nombre d'actifs. Retirer 150.000 hommes et un matériel jamais déployé au cours des précédentes guerres demande une planification spéciale. Mais, rien n'est moins sûr !

George Bush ne semble pas du tout décidé à se retirer d'Irak. Tout au plus, il se fixe des horizons lointains, arguant du fait que l'armée locale n'est pas encore en mesure d'assurer la sécurité du pays. Des horizons qui reculeront au fur et à mesure que la guerre fratricide s'installera partout. Tout a été fait pour réveiller les vieux démons confessionnels. Si l'on analyse bien les menées de la politique américaine en Irak, on relèvera que l'un de ses axes fondamentaux a été de détruire l'unité de la nation et du peuple, d'accentuer les clivages communautaires et religieux, d'allumer les feux de la déflagration générale. Tout récemment, et l'exemple a fini par persuader les plus sceptiques, la livraison de Saddam Hussein à des bourreaux haineux et revanchards en est la meilleure preuve. On ne pouvait pas faire mieux pour accentuer la guerre civile dont les prémices déchirent déjà l'Irak.

Gagner du temps

Le président Bush semble vouloir, encore une fois, gagner du temps. Bénéficiant d'un système d'information qui joue le jeu, il passe son temps à recréer le suspense, tablant sur l'effet d'annonce de ses «nouvelles» politiques, de ses «stratégies» dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ressemblent à des épisodes sans relief d'un feuilleton fade et monotone. Un feuilleton

qui ne présente aucun intérêt parce que tout le monde en connaît la fin. Le suspense, comme élément dramatique boostant les audiences, n'est d'aucune utilité dans ce cas-là. Seules les chaînes TV nationalistes vont matraquer les Américains, en faisant de la nouvelle «stratégie» qu'annoncera le locataire de la Maison Blanche, l'un des thèmes forts de la rentrée politique 2007. Justement, et Bush a beau feindre qu'il n'a rien à voir avec la barbare exécution de Saddam, il nous semble que cet acte constitue l'un des moments forts de sa nouvelle stratégie, peut-être même son point de départ. Tout n'a pas été dit sur cet épisode et les semaines à venir pourraient nous en apprendre plus, mais, d'ores et déjà, il semble certain qu'un marchandage ait eu lieu. Saddam a été sacrifié sur l'autel d'un double pacte : avec les Iraniens d'abord, pour qu'ils calment leurs troupes en Irak et avec le pouvoir local et ses excités dont la tâche première sera de mater la rébellion sunnite. La mater avec tous les moyens ! Hier, des chefs de tribu de la région de Baghdad faisaient état de la présence de milices armées jusqu'aux dents, prêtes à envahir des quartiers sunnites. Nous allons certainement assister à des massacres collectifs d'une rare violence, œuvre des extrémistes chiites.

L'empire perse règle ses comptes

Impuissants face à la résistance héroïque des élites révolutionnaires du peuple irakien, Bush et ses troupes passent la main aux milices. Un véritable génocide risque d'avoir lieu, sous les yeux complices du monde civilisé et des Nations-Unies dont le comportement est tout simplement une honte ! Pour avoir connu ce type de massacres en Algérie (le commanditaire est peut-être le même), nous redoutons cette nouvelle «stratégie» de la terreur. On parle de centaines de morts par jour, liquidées sommairement par des inconnus. On parle de jeunes drogués qui se livrent à de actes inqualifiables sur les cadavres de leurs victimes. Deux cibles privilégiées : les sunnites et les scientifiques. On a pendu Saddam Hussein, mais cela ne suffit pas. Il faut liquider toutes les traces qu'il a laissées ! Les infrastructures, les centres de

recherches, les statues glorifiant la grande civilisation arabe, les savants formés par ses universités ! Qui a intérêt à faire cela ? Outre les Américains qui font le boulot à la place de leurs protégés israéliens, l'Iran règle également de vieux contentieux. Pas seulement avec Saddam qui lui a mené la guerre, au nom de l'Occident, d'ailleurs. Mais avec cette civilisation qui faisait de l'ombre à l'empire perse. Et là, les ambitions des uns et des autres font une jonction inattendue : voilà qui éclaire l'alignement de Téhéran sur les positions de Tel-Aviv à propos de la pendaison de Saddam.

La «somalisation» de l'Irak

La nouvelle stratégie de Bush tient compte de tous ces facteurs. Mais son objectif principal est la division de l'Irak. Carrément, sa «somalisation». Cette partition ne s'est pas réalisée d'une manière «institutionnelle», comme le souhaitaient les néo-conservateurs. Elle a été battue en brèche par les nationalistes irakiens que l'on aurait tort de sous-estimer. Aujourd'hui, il s'agit de la faire aboutir à travers une autre politique : celle de la guerre civile. La rendre, en quelque sorte, inélabitable. Les stratèges américains y travaillent. Il s'agit de concrétiser le déjà «vieux» plan du nouveau Moyen-Orient : remplacer les entités nationales par des petits Etats communautaires, dominés par le pendame local : Israël. Mais l'on aurait tort de croire que l'affaire s'arrêtera à trois Etats (kurde, sunnite et chiite). On ira plus loin et tout indique que la prochaine étape sera celle des conflits intracommunautaires. Des chiites se battront contre des chiites et des sunnites contre des sunnites !

Face à ce plan diabolique, qui bénéficiera de la présence active de troupes supplémentaires qui seront concentrées à Baghdad, la résistance doit s'adapter à la situation. Tâche extrêmement complexe devant les pressions exercées par Washington sur le principal pays à travers lequel transitent armes et résistants : la Syrie. Mais, d'un autre côté, nous pensons qu'il y a un fort potentiel révolutionnaire, à l'intérieur même de l'Irak, qui saura s'opposer avec force aux plans de cette «nouvelle stratégie».

Paradoxalement, la pendaison de Saddam

Par Maamar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

— et la manière barbare, haineuse et revancharde avec laquelle elle a eu lieu — va jouer en défaveur des Américains. Elle aura pour conséquence immédiate d'unifier les rangs de la résistance autour du drapeau baâsiste encore en liberté. Tant mieux, dirons-nous. Il vaut mieux, pour cette résistance, qu'elle agisse sous la responsabilité des nationalistes arabes et qu'elle se débarrasse des éléments intégristes affiliés à El Qaïda qui ternissent son image.

Pour un «front» de libération

En outre, et même si toutes les voitures piégées ne sont pas une spécialité de la seule organisation de Ben Laden (l'histoire récente regorge de cas de manipulations), le courant baâsiste peut imposer l'interdiction de s'attaquer à des civils. On rentrerait alors dans la phase d'une véritable guerre de libération, menée par un front, auquel viennent d'appeler certaines franges de la résistance. Toutes les organisations clandestines auront pour première tâche de se fonder dans ce front, afin d'unifier la lutte contre l'agresseur. Par ailleurs, certains recommandent la formation d'un gouvernement libre et provisoire à l'étranger, afin de donner au combat politique sa véritable dimension et proposer une alternative au cabinet fantoche de Nouri El Maliki. Quelle que soit la nouvelle stratégie de M. Bush, il est trop tard pour refaire l'histoire. Les plus sages de l'establishment américain ont recommandé à la Maison Blanche de se retirer d'Irak, l'opinion publique américaine et mondiale n'en pense pas moins et le nouveau Congrès, dominé par les démocrates, est pratiquement pour la même solution ! L'entêtement de M. Bush ressemble à celui des dictateurs en guerre : ils sont les seuls à croire en la victoire. Vous allez me dire que M. Bush n'est pas un dictateur et qu'il a été élu démocratiquement. C'est ça tout le drame. Mais, lorsque les douze coups sonneront, — c'est pour bientôt —, l'un des gardes le réveillera en sursaut, pour lui annoncer : «Il est minuit, docteur Walker !»

M. F.